



FENDRE LA NUIT ARTIFICIELLE.

Sarah Bern

Fendre la Nuit Artificielle

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Ozone des Beaux Quartiers	4
Chapitre 2 : Soie et Silicium	9
Chapitre 3 : L'Incident du Trocadéro	14
Chapitre 4 : Les Archives d'Os	19
Chapitre 5 : La Morsure du Cuivre	24
Chapitre 6 : L'Ombre de l'Opéra	29
Chapitre 7 : Le Dilemme du Spectre	35
Chapitre 8 : Le Grand Court-Circuit	40
Chapitre 9 : L'Assaut de l'Écorché de Fer	44
Chapitre 10 : La Nuit Retrouvée	49

Chapitre 1

L'Ozone des Beaux Quartiers

La pluie qui s'abattait sur Paris ce soir-là n'avait rien de la bénédiction céleste que chantaient les poètes de jadis ; c'était une suie liquide, un fiel de charbon et de graisse qui ruisselait sur les ardoises des Beaux Quartiers. Gabriel Lessage remonta le col de son manteau de cuir, dont le grain craquelait à chaque mouvement comme la peau d'un vieux saurien. Sous ses pieds, les pavés luisaient d'un éclat huileux, reflétant les pulsations bleutées des globes électriques qui commençaient à grésiller le long de l'avenue de l'Opéra.

L'air était saturé de cette odeur métallique, ce parfum de foudre captive que les Parisiens appelaient désormais l'ozone. Cela piquait la gorge, cela s'insinuait sous les ongles, cela vous donnait l'impression que le sang lui-même était devenu un conducteur pour les caprices de la Grande Électrification.

L'hôtel particulier du Marquis de Vaucanson se dressait derrière une grille de fer forgé, dont les pointes dorées semblaient vouloir percer le ventre bas et cuivré du ciel. À l'intérieur, le silence était plus lourd que le velours des tentures. Lessage franchit le seuil, ses bottes ferrées marquant le marbre blanc de traînées de boue noire. Un valet, dont la livrée de soie cramoisie tremblait imperceptiblement, le conduisit jusqu'au petit salon de lecture.

Là, dans un fauteuil à oreilles tapissé de brocard, le Marquis était assis. Sa posture était parfaite, son dos droit, ses mains de vieillard reposant sur les accoudoirs de chêne sculpté. Mais ses yeux, deux orbes d'un gris délavé, ne fixaient que le vide d'une cheminée éteinte.

— Il est ainsi depuis la troisième sonnerie de l'Angélus, murmura le valet, la voix étranglée par une terreur qu'il ne parvenait plus à dissimuler. Il respire, Monsieur l'Inspecteur. Il bat des paupières. Mais il n'est plus là.

Lessage s'approcha, l'odeur de la cire d'abeille luttant ici contre un relent plus âcre : celui de la bakélite brûlée. Il contourna le fauteuil. Derrière l'oreille gauche du Marquis, là où la chair s'unissait à l'os, une petite plaque de laiton était sertie dans le crâne. C'était le réceptacle, le cœur synthétique où les nantis stockaient désormais la somme de leur existence, leurs titres de noblesse, leurs secrets d'alcôve et les chiffres de leur fortune, tout cela transmuté en impulsions invisibles.

L'Inspecteur sortit de sa poche une loupe d'horloger. Il n'eut pas besoin de l'approcher pour voir le désastre. La fente du réceptacle était noircie. Un mince filet de liquide séminal, une huile de refroidissement visqueuse, avait coulé le long du col de dentelle de l'aristocrate.

— Vidi, dit Lessage pour lui-même, d'une voix que le tabac de troupe avait rendue granuleuse.

Il sortit un stylet de sa poche et l'inséra avec une infinie précaution dans la prise. Il n'y eut aucune résistance. Aucun cliquetis de relais, aucun murmure de données. Le vide était absolu. Ce n'était pas un meurtre, c'était une spoliation de l'âme. Le corps du Marquis continuait de pomper le sang, ses poumons se gonflaient de l'air vicié de la pièce, mais l'homme, l'histoire des Vaucanson, les souvenirs d'enfance et les ruses politiques, tout avait été aspiré. Il ne restait qu'une enveloppe de viande et de soie, une marionnette dont on avait coupé les fils invisibles.

Lessage sentit une démangeaison familière derrière sa propre oreille, à l'endroit où sa cicatrice le lançait dès que l'humidité devenait trop forte. Il jeta un regard circulaire sur la pièce. Sur le guéridon de marqueterie, une flasque d'absinthe binaire — ce mélange d'alcool fort et de sels conducteurs que la jeunesse dorée prisait tant — était

restée ouverte. Une légère vapeur s'en échappait encore.

— Personne n'est entré ? demanda-t-il sans quitter des yeux le cadavre vivant.

— Personne, Monsieur. Les verrous électriques sont restés clos. La sentinelle de fer dans le vestibule n'a détecté aucun mouvement de métal.

Lessage se redressa, ses articulations craquant en écho au grésillement d'une ampoule Edison au plafond. Il savait ce que cela signifiait. Le prédateur n'avait pas eu besoin de forcer les portes. Il s'était glissé par les fils, par les ondes, par ce réseau invisible qui enserrait désormais Paris comme une toile d'araignée de cuivre.

Il quitta l'hôtel particulier sans un mot de plus, laissant le valet seul avec son maître de cire.

Le trajet de retour vers son modeste appartement de la rue de Charenton fut un long calvaire de vapeur et de ténèbres. Les omnibus à vapeur crachaient leurs nuages de suie dans les rues étroites, tandis que, plus haut, la Tour Eiffel, cette antenne monolithique terminée quelques mois plus tôt, dardait son phare électrique sur les toits de la ville. On disait que le signal était si puissant qu'il faisait vibrer les plombages des pauvres gens.

Lessage gravit les quatre étages de son immeuble, dont l'escalier de bois gémissait sous son poids. Son logis n'était qu'une alcôve encombrée de livres à la reliure de cuir mangée par les mites et de bobines de cuivre entassées dans les coins. Une odeur de vieux papier et de poussière électrique y régnait en maître.

Ses mains tremblaient légèrement lorsqu'il ôta son manteau. Il s'assit à son bureau, une table de chêne massif dont le plateau était taché d'encre noire. Dans un tiroir fermé à clé, il sortit un petit coffret de velours bleu. À l'intérieur reposait une cartouche de mémoire de cuivre poli, dont la surface était gravée de fines arabesques.

C'était tout ce qu'il restait de Clara.

Il porta la main à la cicatrice derrière son oreille. Ses doigts effleurèrent la prise de mémoire, une interface de fer froid incrustée dans sa chair. La peau autour de l'insert était rouge, irritée par les branchements trop fréquents. Il savait que chaque connexion dévorait une part de sa propre lucidité, que les souvenirs de Clara agissaient comme un acide sur ses propres neurones, effaçant peu à peu le présent pour laisser place à un passé artificiel.

Il n'hésita pas.

Il inséra la cartouche. Le déclic fut sec, presque douloureux.

Aussitôt, les murs lépreux de son appartement s'effacèrent. L'odeur de l'ozone et de la suie disparut, remplacée par le parfum enivrant des lilas en fleurs dans le jardin des Tuileries. Le ciel n'était plus ce dôme de cuivre oppressant, mais une étendue de soie bleue, d'une pureté oubliée.

— Gabriel...

La voix de Clara était un murmure de soie contre son oreille. Il sentit la chaleur de sa main — une chaleur que le monde réel ne connaissait plus — se poser sur son bras. Il la voyait, là, dans sa robe de lin blanc, l'ombre de son ombrelle jouant sur son visage rieur. Elle n'était qu'une suite de signaux électriques, un spectre binaire racheté à prix d'or dans les bas-fonds de la ville, mais pour lui, elle était la seule vérité.

Ils marchèrent ensemble sur l'herbe tendre, loin des arcs électriques et des cœurs synthétiques vidés de leur substance. Pendant quelques instants, Lessage oublia le Marquis de Vaucanson, oublia la pluie de suie et la menace qui grondait dans les catacombes de la ville.

Mais dans le ciel de son souvenir, un éclair de lumière bleue zébra soudain l'azur parfait. Le visage de Clara se brouilla, ses traits se distordant comme une image reflétée dans une eau troublée. Un grésillement strident déchira le silence du jardin imaginaire.

Lessage ferma les yeux, serrant les poings jusqu'à ce que ses ongles s'enfoncent dans sa paume. La réalité reprenait ses droits. Le courant de la ville, cette force brute et impitoyable, s'insinuait jusque dans ses rêves les plus chers.

Il arracha la cartouche d'un geste brusque. Le silence retomba sur la petite pièce, plus lourd que jamais. Il resta là, dans la pénombre, le souffle court, tandis que dehors, Paris continuait de vibrer, de grésiller, de consumer ses enfants dans l'éclat froid et impitoyable de la foudre domestiquée. L'ozone lui brûlait à nouveau la gorge. Le crime du Marquis n'était qu'un prélude. L'orage arrivait, et il n'y aurait bientôt plus assez de cuivre au monde pour contenir la colère des spectres.

Chapitre 2

Soie et Silicium

La boue de Montmartre n'avait plus l'odeur du crottin et de la pluie ; elle exhalait désormais un parfum âcre de soufre et de métal chauffé à blanc. Lessage avançait avec la lourdeur d'un homme portant le poids de la ville sur ses épaules voûtées. Son manteau de cuir, raidi par le sel et la graisse de moteur, battait contre ses mollets à chaque pas. Autour de lui, le Paris de la Grande Électrification ne dormait jamais. Des câbles de cuivre gros comme des cuisses de bœuf couraient le long des façades de pierre de taille, tels des veines prêtes à éclater sous la pression d'un sang bleuâtre et électrique. Au-dessus des toits de zinc, la silhouette de la Tour Eiffel, ce pylône cyclopéen, dardait ses ondes vers un ciel de plomb, faisant grésiller l'air même que l'on respirait.

Dans sa poche, l'inspecteur sentait la morsure froide de la pièce à conviction : un petit cylindre de verre et de tungstène, maculé d'une substance visqueuse qui n'était ni de l'huile, ni du sang, mais un condensat de données organiques. Un objet interdit, une relique des bas-fonds que seul le Moulin Rouge, dans sa débauche de lumières artificielles, pouvait abriter.

Le moulin ne tournait plus pour le grain. Ses ailes, désormais parées de milliers de globes d'Edison, fendaient la nuit en projetant des éclairs de magnésium sur la foule des noctambules. Lessage franchit le seuil, accueilli par le fracas des orchestres mécaniques et le bourdonnement sourd des générateurs dissimulés sous le plancher. L'air était saturé de vapeurs d'absinthe binaire et de la sueur de ceux qui cherchaient à oublier, dans les bras de courtisanes de métal et de soie, que le monde extérieur s'effondrait sous le joug de la foudre domestiquée.

Il la vit enfin, perchée sur une estrade de velours cramoisi : Zélie. On l'appelait « Haute-Tension », et le nom n'était pas usurpé. Elle était une vision de porcelaine et de cuivre. Son corset, un entrelacs de fibres optiques et de baleines de fer, pulsait d'une lueur cyan qui soulignait la pâleur de sa gorge. Ses yeux, dont les pupilles semblaient gravées de circuits microscopiques, fixèrent Lessage avec une intensité qui lui fit brièvement regretter le calme des cimetières d'autrefois.

— L'inspecteur à la mémoire trouée, murmura-t-elle, sa voix ayant le timbre cristallin d'une boîte à musique désaccordée. Vous apportez l'odeur du charbon dans mon salon de lumière, Gabriel. C'est une offense au progrès.

Lessage ne répondit pas. Il sortit le composant illégal et le déposa sur le guéridon de marbre entre eux. Le petit objet grésilla au contact de la surface froide.

— On a trouvé ça dans la boîte crânienne du Marquis de Vaucanson, dit-il, la voix rauque. Son identité a été siphonnée. Il ne reste de lui qu'une enveloppe de viande vide de tout souvenir. Un effacement total.

Zélie pencha la tête, une mèche de cheveux noirs tombant sur son épaule dénudée, révélant la prise chromée incrustée à la base de son crâne. Elle effleura le cylindre de ses doigts longs et fins.

— Le Marquis était un bâtisseur de réseaux, Gabriel. Il a posé les câbles qui ont étouffé les cris des faubourgs. Ce que vous tenez là, ce n'est pas un outil de vol. C'est un instrument de justice.

— Je ne suis pas venu pour un sermon sur la lutte des classes, Zélie. Je veux le nom du fournisseur.

La courtisane eut un sourire amer. Elle se leva, le froufrou de ses jupons de lin et de fils d'argent emplissant l'espace. Elle s'approcha de lui, si près qu'il put sentir l'ozone

émanant de sa peau.

— Vous ne comprendrez rien avec vos yeux de chair, inspecteur. Votre esprit est encore encombré par les fantômes de votre femme et les vapeurs de votre nostalgie. Pour voir la vérité, il faut accepter de brûler.

Elle saisit un câble souple qui pendait d'un pilier sculpté et, d'un geste brusque, le connecta à sa propre interface cervicale. Ses yeux s'illuminèrent d'un éclat insoutenable. Elle tendit une main vers Lessage, une main dont les jointures étaient renforcées de bagues de laiton reliées à de fins filaments.

— Partagez mon hallucination, Gabriel. Voyez ce que la ville cache sous ses pavés.

Lessage hésita. Il savait que chaque connexion à ces réseaux sauvages rongerait un peu plus ses propres neurones, effaçant des pans entiers de sa vie passée. Mais le mystère du tueur l'obsédait plus que sa propre survie. Il saisit la main de Zélie.

Le choc fut brutal. Ce ne fut pas une image qui lui apparut, mais une sensation de chute infinie dans un puits de foudre. Puis, soudain, le décor changea. Le Moulin Rouge disparut, remplacé par une vision cauchemardesque du Paris souterrain. Il vit les catacombes, non plus remplies d'ossements, mais saturées de serveurs de cuivre primitifs, de bobines géantes qui vibraient d'une colère sourde.

Dans ce flux de données brutales, il perçut les « Effacés ». Des milliers de visages flous, des ouvriers, des blanchisseuses, des mendiants, dont les existences avaient été broyées par l'automatisation de 1880. Ils n'étaient pas morts ; leurs consciences, captées par accident lors de la Grande Électrification, erraient désormais dans le réseau comme des virus conscients, cherchant désespérément à réintégrer le monde des vivants.

Il vit le tueur. Ce n'était pas un homme de chair, mais une entité faite de codes

résiduels, empruntant des corps de passage pour accomplir sa besogne. Il ne cherchait pas l'or des élites. Il cherchait à récupérer les espaces de mémoire stockés dans leurs cœurs synthétiques pour offrir un asile aux spectres de la ville.

— Ils réclament leur place, Gabriel ! cria la voix de Zélie dans le tumulte de la vision. Chaque fois qu'une lumière s'allume dans un salon de l'Élysée, un souvenir de pauvre est consumé pour alimenter le courant ! Le tueur ne prend rien qu'on ne leur ait déjà volé !

Lessage vit alors une image qui le fit hurler de douleur : le visage de sa propre femme, Clara, dont il chérissait les souvenirs rachetés au marché noir. Il comprit avec une horreur glaciale que les données qu'il s'injectait chaque soir pour la revoir n'étaient que des fragments volés à d'autres, une spoliation de l'âme orchestrée par le système qu'il servait.

La connexion se rompit dans un éclair de lumière pourpre. Lessage s'effondra sur les genoux, le nez en sang, les oreilles bourdonnantes. Le silence du Moulin Rouge lui parut plus terrifiant que le fracas de la vision. Zélie le regardait, une larme de liquide conducteur coulant sur sa joue de porcelaine.

— Le tueur est la somme de nos oublis, inspecteur. Il ne s'arrêtera que lorsque le dernier circuit de la hiérarchie aura grillé.

Lessage se releva péniblement, s'appuyant sur le guéridon. Le composant de verre était maintenant noirci, calciné. Il regarda ses mains tremblantes, tachées d'encre et de cette graisse de moteur qui semblait désormais faire partie de sa propre peau. Dehors, un coup de tonnerre retentit, mais ce n'était pas l'orage de Dieu. C'était le grondement d'une turbine géante qui venait de lâcher quelque part dans les entrailles de la cité.

Il ramassa le cylindre brisé et se dirigea vers la sortie sans un mot. La soie de son écharpe lui serrait la gorge comme un nœud coulant. Dans le ciel de Paris, saturé de

cuivre et de haine, les premiers éclairs d'un court-circuit final commençaient à danser, promettant de transformer la Ville Lumière en un immense bûcher d'électricité et de regrets.

Chapitre 3

L'Incident du Trocadéro

L'éther parisien, saturé de particules de charbon et de vapeurs cuivrées, s'était figé dans une immobilité lourde, presque sépulcrale, avant que le ciel ne décide de se déchirer. Au Trocadéro, les jardins n'étaient plus que des étendues de boue grasse où les pas des promeneurs laissaient des empreintes irisées par les huiles de vidange. La Tour, cette carcasse de ferraille devenue l'idole d'un siècle en surtension, dominait l'horizon de sa stature de dieu aveugle, bourdonnant d'un chant sourd qui faisait vibrer les dents et les os.

Soudain, le bourdonnement devint un hurlement.

Ce ne fut pas un coup de tonnerre, mais un déchirement sec, le craquement d'une toile d'araignée de verre que l'on brise. Une fulgurance d'un bleu d'outre-tombe jaillit du sommet de l'antenne monolithique, courant le long des poutrelles rivetées avec une agilité de reptile. L'arc électrique, monstrueux, se ramifia dans l'air saturé d'humidité, cherchant des prises, des ancrages, des réceptacles. Il les trouva dans la foule qui déambulait sur l'esplanade.

Gabriel Lessage arrivait par le quai de Passy lorsque la décharge frappa. Il vit, dans une stase de cauchemar, une marquise en crinoline dont le corset, baleiné de fibres conductrices, s'illumina brusquement d'une lueur interne, transformant la pauvre femme en une lanterne de chair hurlante. Autour d'elle, ce fut une hécatombe silencieuse. Les hommes de la haute, fiers de leurs implants de mémoire et de leurs cœurs assistés par des bobines de Tesla miniatures, s'effondrèrent comme des pantins dont on aurait tranché les fils. L'odeur monta instantanément : une effluve écœurante d'ozone, de cheveux roussis et de bakélite fondue.

Lessage pressa un mouchoir de lin sale contre sa bouche, sentant le goût métallique de la foudre sur sa langue. Ses propres circuits, nichés derrière son oreille gauche, grésillèrent. Une douleur lancinante, semblable à une aiguille de glace enfoncée dans son lobe temporal, le fit tituber. Il s'appuya contre un réverbère dont le globe de verre venait d'éclater, projetant des éclats de cristal sur le pavé.

— Miséricorde... murmura-t-il, la voix étranglée par la toux.

Il s'avança parmi les corps. C'était une scène de désolation mécanique. Un vieux gentilhomme, dont la mâchoire inférieure était une prothèse de laiton articulée, restait la bouche béante, ses rouages bloqués dans une ultime convulsion. Une jeune fille, sans doute une modiste, gisait les yeux révulsés, une mince fumée noire s'échappant de la prise de données qui ornait sa tempe. Le silence qui suivit fut plus terrible que le fracas de l'éclair ; seul subsistait le cliquetis des relais qui s'éteignaient un à un dans les poitrines inertes.

— Lessage !

La voix était impérieuse, dénuée de toute trace d'effroi. L'inspecteur se retourna lentement. Le préfet Vaugirard descendait d'un fiacre à vapeur dont la chaudière ronronnait encore. Vaugirard était un homme de fer et de velours, dont la redingote impeccable semblait repousser la suie environnante par simple mépris. Il marchait avec une canne à pommeau d'argent, évitant soigneusement les flaques d'eau croupie et les membres désarticulés des victimes.

— Regardez ce gâchis, inspecteur, dit Vaugirard en désignant les corps d'un geste vague de la main. Un incident technique déplorable. Une surcharge due à l'humidité de la Seine, sans doute. Le transformateur principal de la Tour a dû défaillir.

Lessage fixa le préfet. Ses yeux, injectés de sang par la fatigue et la décharge,

brûlaient d'une colère sourde.

— Un incident technique, monsieur le Préfet ? Il y a cinquante morts sur le pavé, et leurs mémoires ont été grillées jusqu'à la racine. Ce n'est pas une surcharge. C'est une exécution.

Vaugirard s'approcha, son visage se durcissant. L'odeur de son tabac de luxe luttait contre la puanteur du soufre.

— Écoutez-moi bien, Lessage. La Ville Lumière ne peut se permettre de douter de son sang électrique. L'Exposition Universelle approche. La hiérarchie doit rester stable. Vous allez rédiger un rapport concluant à une défaillance des isolateurs en céramique. C'est un accident. Un point c'est tout.

— Les isolateurs ne laissent pas de traces de suie en forme de circuits imprimés sur la pierre, répliqua Lessage en s'accroupissant près d'une dalle calcinée.

Il pointa du doigt une marque étrange, gravée dans le granit du Trocadéro, à l'endroit exact où l'éclair avait frappé le sol. Ce n'était pas une brûlure aléatoire. C'était un entrelacs complexe, une géométrie de haine qui rappelait les plans des niveaux les plus profonds des catacombes.

— On dirait une signature, continua l'inspecteur d'une voix basse. Quelqu'un a forcé la Tour à décharger son trop-plein ici. Ce n'était pas un accident, c'était un message adressé à ceux d'en haut.

Vaugirard eut un rictus de dédain. Il frappa le sol de sa canne.

— Vos divagations sur les "spectres" des bas-fonds commencent à m'exaspérer. Les morts ne sabotent pas les turbines. Enterrez cette affaire, Lessage. Ou c'est votre propre interface que je ferai débrancher. Vous savez ce qu'il advient des inspecteurs

dont la mémoire devient... obsolète.

Le préfet tourna les talons et remonta dans son fiacre, laissant Lessage seul au milieu du charnier. La vapeur du véhicule se mêla au brouillard montant de la Seine, noyant la scène dans une grisaille étouffante.

Lessage ne bougea pas. Il sentait la cicatrice derrière son oreille le démanger, un signe que les données qu'il y cachait — les souvenirs interdits de sa femme — commençaient à saturer sa propre conscience. Il s'approcha de la jeune modiste morte. Avec une délicatesse infinie, il écarta les boucles de ses cheveux bruns pour examiner la prise de mémoire calcinée.

Il y trouva ce qu'il craignait.

Ce n'était pas de la limaille de fer ordinaire qui obstruait le port de connexion. C'était une substance noire, visqueuse, qui semblait palpiter d'une vie propre. De la graisse de moteur mêlée à des résidus de données corrompues, une sorte de virus physique, né de la fange et de l'électricité résiduelle.

Il leva les yeux vers la Tour Eiffel. Elle ne grésillait plus, mais elle semblait attendre, tapie dans l'ombre du crépuscule. Ce n'était pas seulement une antenne ; c'était un paratonnerre pour la colère de ceux que l'on avait effacés. Lessage savait que Vaugirard mentait, non par ignorance, mais par terreur. L'ordre du vieux monde, avec ses salons d'absinthe et ses privilèges de cuivre, craquait de toutes parts.

Il ramassa un petit morceau de verre noirci, vestige d'un implant de luxe, et le glissa dans sa poche. Ses doigts tremblaient. Il revit le regard de Zélie, la courtisane du Moulin Rouge, et ses paroles résonnèrent dans son esprit comme un glas : *Le tueur est la somme de nos oublis.*

La pluie recommença à tomber, une pluie acide qui rongait la pierre et faisait fumer

les cadavres mécaniques. Lessage remonta le col de son manteau de cuir, sentant le poids de la ville s'abattre sur ses épaules voûtées. Il ne rentrerait pas chez lui pour se brancher à ses souvenirs. Pas ce soir. Il y avait dans les entrailles de Paris une tempête qui se préparait, une révolte de spectres et de circuits, et il était le seul à pouvoir en lire les signes avant que le ciel de cuivre ne s'effondre définitivement sur la Ville Lumière.

Il s'éloigna du Trocadéro, sa silhouette se fondant dans les ténèbres électriques, tandis que derrière lui, les agents de la préfecture commençaient déjà à jeter des bâches sur les morts, effaçant les preuves du sabotage sous un linceul de toile goudronnée. Mais l'odeur de l'ozone, elle, refusait de se dissiper. Elle flottait sur la Seine, tenace, comme le parfum d'une révolution imminente.

Chapitre 4

Les Archives d'Os

La grille de fer forgé de l'ossuaire municipal grinça sous la pesée du pied-de-biche, un cri de métal agonisant qui se perdit dans le bourdonnement sourd de la capitale électrique. Lessage s'engouffra dans la gueule béante du puits de Denfert-Rochereau, laissant derrière lui la morsure de la pluie acide et le scintillement fiévreux des boulevards. Ici, l'air changeait brusquement, perdant l'âcreté de l'ozone pour retrouver le goût de la terre froide, du salpêtre et de l'oubli.

La descente fut une épreuve pour ses genoux usés. Chaque marche de pierre, polie par des siècles de pas anonymes, semblait s'enfoncer plus profondément dans la chair même de Paris. À mesure qu'il s'enfonçait, le silence ne se faisait pas ; au contraire, une vibration nouvelle, une rumeur galvanique, montait des entrailles du sol. Ce n'était pas le fracas des fiacres ou le sifflement des dynamos de surface, mais un grésillement organique, comme si la pierre elle-même s'était mise à rêver en courant continu.

Lessage alluma sa lanterne sourde. Le faisceau de lumière jaune balaya des parois suintantes avant de s'accrocher à la première sentinelle de ce royaume : un crâne, scellé dans le mortier, dont les orbites vides étaient traversées par un fil de cuivre dénudé.

Il s'arrêta, le souffle court. Sa main gantée de cuir effleura l'ossement. Le fil ne passait pas simplement par là ; il était tressé dans la structure même du calcaire, une vigne de métal qui pompait on ne sait quelle sève invisible. Plus il avançait dans les galeries étroites, plus le spectacle devenait insoutenable pour un homme dont l'esprit restait ancré dans le vieux monde du charbon. Les murs n'étaient plus de simples

amoncellements de fémurs et de tibias rangés avec une rigueur ecclésiastique. Ils étaient devenus le support d'une architecture monstrueuse. Des milliers d'ossements étaient reliés entre eux par des bobines d'induction, des relais de porcelaine et des filaments de verre où coulaient des lueurs bleutées, intermittentes, semblables à des battements de cœur.

C'était le Cimetière de Code.

Le message comprit alors, avec une horreur qui lui glaça la moelle, que la Grande Électrification n'avait pas seulement réclamé la sueur des vivants. Elle s'était nourrie des morts. Chaque ouvrier terrassé par l'épuisement lors du creusement des tunnels, chaque monteur de lignes foudroyé sur les toits, chaque sacrifié de l'automatisation n'avait pas été enterré pour reposer en paix. Leurs restes avaient été réquisitionnés, intégrés à cette immense machine souterraine pour servir de condensateurs, de mémoires résiduelles, de substrat organique à la toile qui enserrait la ville.

« Mon Dieu, » murmura-t-il, sa voix étouffée par l'humidité ambiante.

Soudain, la prise derrière son oreille, cette interface de cuivre et de nerfs qui le liait au réseau, se mit à chauffer. Une douleur fulgurante lui traversa le crâne, une décharge de données brutes, un hurlement silencieux composé de millions de fragments de vies brisées. Il vit, dans un éclair de lucidité insoutenable, des visages de suie, des mains calleuses manipulant des leviers, des yeux éteints par la fatigue, tous convertis en impulsions, en chiffres, en une arithmétique de la douleur.

Les ombres autour de lui s'animent. Ce n'étaient pas des hommes, mais des silhouettes de lumière parasite, des spectres de phosphore qui se détachaient des murs d'os. Ils flottaient, instables, comme des images de lanterne magique projetées sur un rideau de fumée. Leurs bouches s'ouvraient en des cercles noirs, laissant échapper le cliquetis des relais électromagnétiques.

Le message voulut reculer, mais ses bottes s'enfoncèrent dans une boue étrange, un mélange de terre et de limaille de fer qui semblait doué de volonté. Des câbles, tels des serpents de caoutchouc et de soie, jaillirent des anfractuosités de la roche pour s'enrouler autour de ses chevilles et de ses poignets. Il se débattit, frappant l'air de sa lanterne qui finit par s'écraser au sol, plongeant la galerie dans une pénombre striée de décharges bleues.

Il fut projeté contre un autel de crânes. Le contact de l'os froid contre sa nuque lui fit pousser un cri. Une force invisible, une tension insupportable, le maintenait cloué au mur. Ses propres souvenirs, ceux de sa femme qu'il chérissait tant, commencèrent à vaciller, aspirés par la structure environnante. Il sentit son identité s'effiloche, devenir une simple variable dans cette équation souterraine.

« Ne luttez pas, Inspecteur. La résistance ne fait qu'augmenter la chaleur du circuit. »

La voix était cristalline, dépourvue de l'humanité tremblante qu'il lui connaissait, mais il l'aurait reconnue entre mille.

Une silhouette s'avança dans le halo d'une lampe à arc qui s'illumina brusquement au-dessus d'eux. Zélie. Mais ce n'était plus la courtisane de soie et de fards qu'il avait croisée dans les alcôves du Moulin Rouge. Elle portait une robe de bure noire, mais son corset de fibre optique brillait d'une intensité aveugle, transformant son torse en une cage de lumière pulsante. Ses yeux, autrefois pleins de malice et de secrets, étaient devenus deux globes de mercure où dansaient les reflets de la foudre.

Des fils d'argent descendaient du plafond pour se ficher délicatement dans ses tempes, la reliant à l'immense réseau d'ossements. Elle ne marchait pas, elle semblait glisser, portée par la vibration de la terre.

« Zélie... » parvint-il à articuler, alors qu'une décharge lui brûlait la langue. « Qu'est-ce que... quel est ce sacrilège ? »

Elle s'arrêta devant lui, posant une main fraîche sur sa joue. Le contact déclencha une étincelle qui lui fit monter les larmes aux yeux.

« Ce n'est pas un sacrilège, Gabriel. C'est une restitution, » dit-elle, et sa voix semblait portée par un millier d'échos, les voix des morts parlant à l'unisson. « On nous a tout pris. Notre temps, notre force, et enfin notre repos. Les maîtres de la surface ont transformé nos ancêtres en rouages et nos souvenirs en combustible. Ils pensaient que le silence des tombes était définitif. Ils ont oublié que l'électricité ne meurt jamais. Elle se stocke. Elle attend. »

Elle désigna d'un geste impérial les galeries sombres où des milliers de spectres numériques commençaient à se rassembler, formant une armée de lueurs bleues.

« Nous sommes les données résiduelles. Les erreurs de calcul du progrès. Nous sommes les oubliés qui ont appris à parler le langage de la foudre. »

Lessage sentit la pression des câbles se relâcher légèrement, mais il restait prisonnier de cette toile organique. Il regarda les crânes câblés, les fémurs servant de bobines, et comprit que la révolte n'était pas une affaire de barricades ou de fusils. C'était une infection. Un virus de conscience né du métal et de la mort, prêt à remonter les lignes à haute tension pour foudroyer le monde d'en haut.

« Vous allez détruire Paris, » souffla-t-il.

Zélie eut un sourire triste, une expression qui appartenait encore, pour un instant, à la femme qu'il avait connue.

« Paris est déjà morte, Gabriel. Elle n'est plus qu'une carcasse de cuivre qui grésille sous un ciel de poison. Nous ne faisons que court-circuiter le mensonge. »

Elle s'approcha plus près encore, son visage à quelques centimètres du sien. Il pouvait sentir l'odeur de l'ozone et du lin fin.

« Vous cherchiez un tueur, Inspecteur. Mais on ne tue pas ce qui n'a jamais eu le droit d'exister pour l'élite. On efface. Et bientôt, il ne restera rien de leurs titres, de leurs fortunes ou de leurs noms. Seule la lumière restera. »

Elle posa un doigt sur la prise derrière l'oreille de Lessage. La douleur s'effaça soudainement, remplacée par une sensation de vide absolu, une paix glaciale.

« Le ciel de cuivre va s'effondrer, Gabriel. Et vous allez nous aider à scier les piliers. »

Dans l'obscurité des catacombes, le cliquetis des os et des relais s'intensifia, devenant un hymne mécanique qui résonnait jusque dans les fondations du Palais de l'Élysée, tandis qu'au-dessus d'eux, l'orage de la révolution commençait enfin à gronder dans les nuages de vapeur.

Chapitre 5

La Morsure du Cuivre

Le silence qui suivit ses paroles ne fut pas une absence de bruit, mais une pesanteur, une nappe de vide étouffante qui s'engouffra dans les poumons de Gabriel Lessage. Derrière son oreille, la Prise de Mémoire, cette excroissance de laiton et de silice greffée à même l'os temporal, se mit à vibrer d'une fréquence aiguë, presque douloureuse. C'était le chant du cuivre, le cri des électrons forcés dans les chairs. Lessage sentit le froid du cuir de son manteau contre son cou, une barrière bien dérisoire face à la révélation de la courtisane. Zélie se tenait là, immobile, ses corsets de fibre optique jetant des lueurs d'un bleu spectral sur les murs suintants de la ruelle. Elle ne ressemblait plus à une femme, mais à une idole de verre et de foudre, une sainte de l'ère nouvelle dont le sang serait de l'huile et la foi, une impulsion électrique.

« Regardez-la, Gabriel, » murmura-t-elle, désignant de sa main gantée de soie noire la silhouette cyclopéenne qui déchirait le ciel de Paris. « Vous croyez qu'elle a été bâtie pour la gloire de l'Exposition Universelle ? Pour le prestige de la République ? Regardez mieux ces poutrelles de fer puddlé, ces rivets qui brillent comme des yeux de loups dans la brume carbonée. »

Lessage leva les yeux. La Tour Eiffel, ce monolithe de ferraille qu'il avait vu s'élever au-dessus des toits d'ardoise comme un défi jeté à Dieu, ne grésillait pas seulement de lumière. Elle respirait. Un battement sourd, infrasonique, faisait trembler les pavés gras de la capitale. Sous l'effet de la Grande Électrification, le monument était devenu une pompe aspirante. À chaque pulsation des générateurs de Vaugirard, la structure captait non pas la foudre du ciel, mais la sève des hommes.

« Elle draine la ville, » reprit Zélie, sa voix n'étant plus qu'un souffle d'ozone. « Chaque rêve que vous confiez à vos implants, chaque souvenir que l'élite stocke dans ses cœurs synthétiques pour échapper à la décrépitude du temps... tout cela est aspiré par cette antenne maudite. La Tour n'émet rien, Gabriel. Elle dévore. Elle canalise ce flux de données, cette essence de vie numérisée, vers le ventre de la bête. »

— L'Opéra, hoqueta Lessage.

Sa main tremblante chercha une flasque de genièvre dans sa poche, mais ses doigts ne rencontrèrent que le métal froid de son revolver de service. Une décharge soudaine parcourut son bras gauche, un spasme violent déclenché par son implant défaillant. Sa vision se brouilla, se pixelisant en une traînée de lumières fauves. Pendant une seconde, il ne vit plus la ruelle, mais le salon de son appartement, dix ans plus tôt. Il vit Clémence, sa défunte épouse, souriante, l'odeur de la lavande et du pain chaud l'assaillant avec une violence insoutenable. Puis, l'image grésilla, se déchira comme un vieux parchemin, et le visage de Clémence devint un masque de lignes de code erratiques, un spectre binaire hurlant dans le silence de son crâne.

« Sous l'Opéra Garnier, dans les caves où l'on dit que rôdent les fantômes, ils ont installé la Matrice, » continua Zélie, ignorant l'agonie de l'inspecteur. « Une entité de pur calcul, nourrie par les souvenirs volés aux Parisiens. Le système de Vaugirard n'est pas une administration, c'est un culte. Ils veulent créer une conscience éternelle, un Dieu de cuivre qui régnera sur une ville de coquilles vides. »

Lessage s'appuya contre le mur de briques froides. La sueur qui perlait sur son front avait un goût de soufre. Il détestait ce monde. Il détestait ces branchements clandestins qui lui permettaient de ne pas oublier le grain de la peau de Clémence, tout en lui rongant la cervelle comme un chancre. Il était un rouage de cette machine, un chien de garde protégeant les intérêts de ceux qui transformaient l'humanité en combustible.

« Pourquoi me dire cela ? » grogna-t-il, la gorge sèche. « Je suis un flic. Mon devoir est de vous livrer à la Préfecture, de vous jeter dans une cellule de dégrisement électrique jusqu'à ce que votre cerveau soit aussi lisse qu'un galet de la Seine. »

Zélie esquissa un sourire triste. La lumière de son corset faiblit, passant du bleu électrique à un violet de crépuscule. Elle fit un pas vers lui, la dentelle de sa traîne balayant la fange du caniveau.

« Parce que vous mourez, Gabriel. Parce que vos implants rejettent la chair. Parce que vous savez, au fond de vos entrailles encrassées par le charbon, que l'ordre que vous défendez est un cadavre que l'on galvanise pour faire croire qu'il danse encore. Regardez vos mains. »

Lessage baissa les yeux. Sous la peau diaphane de ses poignets, les veines n'étaient plus bleues, mais noires, chargées de résidus de graphite et de fluides conducteurs. Ses implants ne fonctionnaient plus seulement ; ils le digéraient. La "Morsure du Cuivre" n'était pas une métaphore de bas étage, c'était une réalité physiologique. La technologie de Vaugirard réclamait son dû.

Soudain, un grondement plus fort que les autres ébranla le quartier. Au sommet de la Tour, une couronne d'étincelles azurées éclata, illuminant le ciel de cuivre d'une clarté insoutenable. Les nuages de vapeur, saturés de particules métalliques, s'embrasèrent. C'était le signe. La grande moisson commençait. Dans les beaux quartiers, les élites allaient sentir un léger vertige, une absence d'une seconde, tandis que leurs souvenirs les plus précieux, leurs identités mêmes, seraient siphonnés pour nourrir la chose qui palpait sous les dorures de l'Opéra.

« Le système va court-circuiter, Gabriel, » prophétisa Zélie, ses yeux brillant d'une ferveur fanatique. « La révolte des catacombes n'est pas une émeute de la faim. C'est le retour de flamme. Les spectres des pauvres, ceux que l'on a effacés pour faire de la place aux machines, reviennent par les câbles. Ils sont le virus qui va griller leur

paradis électrique. »

Lessage sentit une vague de haine monter en lui. Non pas contre Zélie, mais contre ce ciel de poison, contre ces ingénieurs-sorciers qui avaient vendu l'âme de Paris pour une ampoule qui ne s'éteint jamais. Son implant lui lança une nouvelle décharge, plus brutale. Il vit Clémence une dernière fois, mais elle n'avait plus de visage, juste un amas de fils dénudés. La douleur fut telle qu'il tomba à genoux, les mains enfoncées dans la boue froide.

« Le ciel va s'effondrer, » répéta-t-elle, posant sa main sur son épaule. Sa peau était brûlante, chargée d'une tension statique qui fit se dresser les poils sur les bras de l'inspecteur. « Allez à l'Opéra, Gabriel. Arrêtez le massacre ou laissez la foudre tout emporter. Mais ne restez pas ce serviteur zélé d'un monde qui vous a déjà enterré. »

Il releva la tête, le regard injecté de sang, une lueur de démence et de détermination mêlées dans ses pupilles. Le cliquetis des relais dans son crâne s'était transformé en un rythme de marche, un tambour de guerre mécanique. Il n'était plus l'Inspecteur Lessage, le vétérán fatigué. Il était un homme de fer et de douleur, un court-circuit vivant dans la machine parfaitement huilée de la hiérarchie sociale.

Le vent se leva, chargé d'une odeur de brûlé et de lin fin. Au loin, on entendait les premiers cris, non pas d'hommes, mais de machines qui s'emballent, de transformateurs qui explosent dans un fracas de verre et de métal. Lessage se releva lentement, chaque mouvement lui arrachant un gémissement que le tonnerre électrique couvrit aussitôt. Il ajusta son manteau de cuir, vérifia le barillet de son arme, et tourna le dos à la courtisane pour s'enfoncer dans les ténèbres lumineuses de la ville.

Paris n'était plus une cité, c'était un immense circuit imprimé dont les pistes étaient pavées de souffrance. Et Gabriel Lessage, avec ses synapses grillées et son cœur lourd de regrets binaires, s'apprêtait à provoquer l'étincelle finale, celle qui allait fendre la

nuit artificielle pour retrouver, peut-être, la pureté des cendres.

Chapitre 6

L'Ombre de l'Opéra

L'Opéra Garnier dressait sa carcasse de marbre et d'or comme un défi jeté à la face des cieux ténébreux, une île de lumière insolente au milieu d'un Paris qui ne connaissait plus le repos des ombres. Gabriel Lessage, engoncé dans son manteau de cuir dont les jointures craquaient à chaque mouvement, observa un instant la façade monumentale. Sous les coupoles, les arcs électriques crépitaient avec une régularité de métronome, projetant des éclairs bleutés sur les groupes de courtisanes et de banquiers qui s'engouffraient dans le foyer. L'air était saturé d'ozone et de la vapeur fétide s'échappant des bouches d'aération, un mélange de sueur humaine et d'huile de machine chauffée à blanc.

Lessage ne monta pas les marches de l'escalier d'honneur. Il contourna l'édifice, ses bottes ferrées claquant sur le pavé gras de suie, pour atteindre une porte dérobée, dissimulée derrière une statue de bronze verdi par l'oxydation. Il sortit de sa poche un laissez-passer frappé du sceau de la Préfecture, un morceau de carton jauni qu'il présenta au garde dont l'œil gauche avait été remplacé par une lentille de verre grossissante, un oculus de cuivre qui pivotait avec un cliquetis sec.

— Inspection des relais, grommela Lessage, la voix éraillée par trop de tabac gris et de poussière de charbon. Les tensions oscillent dans le quartier. On craint un arc de retour.

Le garde ne répondit pas, se contentant de libérer le loquet d'un geste mécanique. Lessage s'enfonça dans les entrailles du monstre.

À mesure qu'il descendait les marches de pierre humide, le faste de la surface

s'effaçait au profit d'une réalité plus brute, plus viscérale. Les murs de pierre de taille cédaient la place à des briques apparentes, suintant une humidité saumâtre. Les tuyaux de cuivre, semblables à des artères métalliques, couraient le long des plafonds voûtés, vibrant d'une énergie invisible. On n'entendait plus ici les violons de l'orchestre, mais un bourdonnement sourd, une basse fréquence qui faisait trembler les os et résonnait jusque dans la « Prise de Mémoire » nichée derrière l'oreille de l'inspecteur. La cicatrice le démangeait, une brûlure froide qui lui rappelait les souvenirs volés de sa femme, ces fragments de bonheur qu'il gardait sous clé dans son propre crâne.

Il atteignit le troisième sous-sol, une zone que les plans officiels de la ville ne mentionnaient jamais. Ici, l'architecture de Charles Garnier avait été violée par l'ingénierie de la Grande Électrification. Les piliers de soutènement étaient enserrés dans des cages de Faraday géantes, et le sol était jonché de câbles gainés de lin goudronné.

Au centre de la vaste salle voûtée trônait la Chose.

Le message s'arrêta, le souffle court. Ce n'était pas une machine telle qu'on en voyait dans les usines de Levallois-Perret. C'était un cauchemar de chair et de métal, un autel impie dédié au dieu du calcul. Une immense structure de cuivre poli, haute de trois étages, s'élevait vers la voûte, hérissée de pistons qui s'agitaient dans un mouvement de va-et-vient lubrique. Mais ce qui glaça le sang de l'inspecteur, c'étaient les cuves de verre qui entouraient la base de l'édifice.

À l'intérieur, suspendus dans un liquide amniotique d'un vert phosphorescent, flottaient des fragments de tissus organiques. Des cerveaux, des lobes entiers, reliés entre eux par des filaments d'argent aussi fins que des toiles d'araignée. Ces lambeaux de chair humaine pulsaient en rythme, alimentés par des décharges électriques régulières qui faisaient tressauter les tissus morts.

C'était l'Analyste. La machine mémorielle de l'État.

Lessage s'approcha d'une console de bois de rose incrustée de cadrans en laiton. Ses doigts gantés de cuir effleurèrent les touches d'ivoire. Un rouleau de papier perforé sortait lentement d'une fente latérale, couvert de signes cabalistiques, de prédictions nées du traitement des souvenirs volés. Il lut les premières lignes, et un frisson le parcourut.

La machine ne se contentait pas de stocker les identités numériques des élites ou d'effacer celles des indésirables. Elle digérait les pensées, les colères et les désirs des milliers de Parisiens dont les cœurs synthétiques avaient été « mis à jour ». Elle extrayait la substance de leurs vies pour nourrir un algorithme de chair capable de prédire l'heure exacte où la prochaine barricade s'élèverait, l'instant précis où un ouvrier déciderait de briser son outil.

— Vous ne devriez pas être ici, Gabriel.

La voix était douce, presque mélodieuse, mais elle portait en elle la froideur des abîmes. Lessage se retourna brusquement, la main sur la crosse de son revolver. Dans l'ombre d'un pilier, une silhouette se dessinait. Un homme d'un certain âge, vêtu d'une redingote de soie noire, dont le visage était d'une pâleur de cire. Ses yeux n'étaient que deux globes de cristal pur, sans pupilles, reflétant les lueurs vertes des cuves.

— Cette machine est un blasphème, Monsieur le Préfet, cracha Lessage. Vous avez transformé les morts en charbon de l'esprit.

Le Préfet s'avança, ses pas ne produisant aucun bruit sur le sol métallique. Il désigna la machine d'un geste lent.

— Le blasphème est un luxe de poète, Lessage. Nous sommes dans l'ère de la

nécessité. Paris est un corps malade, agité de soubresauts révolutionnaires. L'Analyste est notre système nerveux central. En traitant ces résidus de conscience, nous anticipons la fièvre avant qu'elle ne devienne une épidémie. Regardez ces cuves... Chaque pulsation est une révolte étouffée dans l'œuf. Chaque décharge est un crime que nous avons empêché avant même que le coupable n'en ait l'idée.

Lessage sentit la « Prise » derrière son oreille chauffer. Les souvenirs de sa femme, ces images de draps de lin blanc et de rires au bord de la Marne, semblaient vouloir s'échapper, aspirés par l'attraction magnétique de la machine de chair. Il lutta contre la nausée.

— Vous tuez l'âme de cette ville, dit-il, la voix tremblante.

— L'âme est une donnée instable, répondit le Préfet avec un sourire sans lèvres. Nous préférons la stabilité du cuivre.

Soudain, un cri retentit. Non pas un cri humain, mais une plainte stridente sortant des haut-parleurs de cuivre fixés aux parois. Les cuves se mirent à bouillonner furieusement. Le liquide vert vira au rouge sombre. Les fragments de cerveaux se contractèrent violemment, comme s'ils étaient saisis de convulsions.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Lessage, dégainant son arme.

Le Préfet perdit de sa superbe, ses yeux de cristal s'agitant dans leurs orbites.

— Les données résiduelles... murmura-t-il. Les spectres des catacombes. Ils s'infiltrèrent dans le système.

Lessage comprit alors. Ce n'était pas une simple panne. C'était la révolte que la machine tentait de prédire qui se produisait en son sein même. Les virus conscients, les ombres des pauvres broyés par l'automatisation, ne s'attaquaient pas aux murs de

l'Opéra. Ils s'attaquaient à la logique de la machine. Ils saturent les circuits de leur propre souffrance, transformant la prédiction en un chaos de douleur pure.

Un éclair aveuglant jaillit d'un des transformateurs, pulvérisant une cuve de verre. Le liquide fétide se répandit sur le sol, emportant avec lui des morceaux de chair grisâtre qui continuaient de frémir. L'odeur était insoutenable, un mélange de pourriture et de brûlé.

Lessage ne réfléchit plus. Il braqua son revolver sur le cœur de la machine, là où les câbles de cuivre se rejoignaient dans un nœud complexe de bobines d'induction.

— Arrêtez ! hurla le Préfet. Vous allez provoquer un court-circuit général ! La ville entière sera plongée dans le noir !

— Alors nous verrons enfin les étoiles, répondit Lessage.

Il pressa la détente.

Le coup de feu retentit, amplifié par la voûte de pierre. La balle de plomb frappa le noyau de cuivre, déclenchant une réaction en chaîne. Des arcs électriques d'une puissance inouïe jaillirent de la machine, frappant les murs, les plafonds, et le Préfet qui s'effondra, son corps traversé par des milliers de volts.

Lessage fut projeté en arrière, son crâne cognant le sol froid. Dans un dernier instant de conscience, avant que l'obscurité ne l'engloutisse, il sentit la « Prise » derrière son oreille se désagréger. Les souvenirs de sa femme ne brûlaient plus. Ils s'évaporaient, libres enfin, rejoignant la nuée de spectres qui s'échappait des entrailles de l'Opéra pour envahir les rues de Paris.

La nuit artificielle se fendait. Et dans le silence qui suivit l'explosion, on crut entendre, pour la première fois depuis des décennies, le simple murmure du vent sur

la pierre.

Chapitre 7

Le Dilemme du Spectre

L'air dans le cabinet du Préfet Vaugirard possédait l'âcreté métallique des orages qui refusent d'éclater. Au sommet de la tour de la Cité, le vent de novembre ne hurlait plus ; il vibrait contre les vitres renforcées de mailles de laiton, un bourdonnement sourd né de l'immense antenne de la Tour Eiffel qui couronnait Paris de son ombre de fer. Gabriel Lessage sentait la sueur glisser sous sa redingote de cuir craquelé, une trace glacée le long de sa colonne vertébrale, tandis que ses doigts, tachés par le graphite et l'huile de machine, se crispaient sur le pommeau d'ébène de sa canne.

Vaugirard n'avait rien d'un bourreau de bas étage. C'était un homme de mesure, un architecte de la lumière artificielle dont la silhouette, sanglée dans une redingote de soie noire, se découpait contre la clarté crue des tubes à vide tapissant les murs. Il ne regardait pas Lessage. Ses yeux, sombres comme des billes d'agate, étaient fixés sur un petit objet de verre et de cuivre posé sur le buvard de son bureau : un condensateur mémoriel de type « Orphée », dont le filament interne palpait d'une lueur ambrée, presque organique.

— Vous avez toujours eu un penchant pour les reliques, Gabriel, commença le Préfet d'une voix dont la douceur n'égalait que la froideur du marbre. Un fétichisme encombrant pour un homme de votre rang.

Lessage ne répondit pas. Le cliquetis des relais électromécaniques derrière les boiseries de la pièce semblait scander les battements de son propre cœur. Sa « Prise », l'interface de bakélite et de chair nichée derrière son oreille gauche, le lançait cruellement. C'était une douleur familière, un tiraillement de nerfs mis à nu par les fréquences parasites de la pièce.

— Nous avons intercepté vos échanges dans les bas-fonds de Vaugirard, poursuivit le Préfet en se levant. Le Moulin Rouge n'est plus ce refuge de luxure que vous imaginiez. C'est un nid de courtisanes dont le sang n'est plus que du phosphore et de la trahison. Et parmi elles, cette Zélie... Cette « Haute-Tension » qui prétend fendre le ciel de Paris.

Vaugirard fit quelques pas vers la fenêtre. En bas, la Ville Lumière grésillait. Les arcs électriques des tramways dessinaient des cicatrices bleutées sur le velours de la nuit. On n'apercevait plus les étoiles depuis que la Grande Électrification avait saturé l'éther de son voile d'ondes.

— Vous l'avez aidée, Gabriel. Vous avez permis à ce virus conscient, à ce résidu de la fange des catacombes, de s'approcher du Noyau. Pourquoi ? Par lassitude ? Par désir de voir ce monde brûler ?

Lessage racla sa gorge, une quinte de toux sèche, chargée de la poussière de charbon des vieux quartiers, l'étouffant un instant.

— Le monde brûle déjà, Monsieur le Préfet. Il brûle à petit feu sous vos bobines. Vous ne gérez pas une ville, vous entretenez une chaudière qui va finir par éclater.

Vaugirard se tourna brusquement, un sourire sans joie étirant ses lèvres fines. Il saisit le condensateur de verre entre son pouce et son index. À l'intérieur, la lueur ambrée s'intensifia, réagissant à la chaleur de sa peau.

— Parlons de ce qui brûle vraiment, alors. À l'intérieur de ce cylindre se trouvent les derniers sillons de Clara. Ses rires de 1875, la texture de sa peau un matin de printemps à Meudon, l'odeur de la lavande sur ses draps de lin. Tout ce que vous avez racheté au prix de votre santé et de votre honneur sur les marchés de l'ombre. Si je presse ce commutateur, Gabriel, ce n'est pas seulement une identité numérique que

j'efface. C'est la seule femme que vous ayez jamais aimée qui mourra une seconde fois. Définitivement. Il ne restera d'elle que du verre froid et du vide.

Le souffle de Lessage se bloqua dans sa poitrine. La cicatrice derrière son oreille se mit à brûler, une décharge de basse fréquence lui envoyant un éclat de souvenir : le visage de Clara, flou, nimbé de la lumière dorée d'une fin d'après-midi. C'était sa drogue, son unique raison de ne pas se jeter dans la Seine.

— Livrez-moi Zélie, ordonna Vaugirard, sa voix se faisant plus tranchante. Dites-moi où elle cache les codes de dérivation du secteur de l'Opéra. Donnez-moi la révolutionnaire, et je vous rendrai votre spectre. Vous pourrez continuer à vous consumer dans vos souvenirs, seul dans votre appartement de la rue des Martyrs, jusqu'à ce que votre cerveau ne soit plus qu'une éponge grillée. C'est un marché d'homme à homme.

Lessage regarda ses mains. Elles tremblaient. Il revit le regard de Zélie, cette lueur électrique dans ses yeux pâles, cette certitude qu'il y avait quelque chose au-delà du cuivre et de la suie. Elle représentait le futur, un futur violent, peut-être chaotique, mais un futur où l'on pourrait à nouveau respirer sans que chaque pensée ne soit filtrée par les relais de la Cité. Clara, elle, était le passé. Un passé de dentelles et de parfums évaporés, une prison de verre qu'il portait en lui comme une tumeur.

Le silence s'étira, seulement troublé par le sifflement d'une conduite de vapeur dans les murs. Lessage s'approcha du bureau, sa canne résonnant sur les dalles de pierre avec une régularité de métronome. Il s'arrêta à quelques pouces de Vaugirard. L'odeur du Préfet — un mélange de savon coûteux et d'ozone — l'écœurerait.

— Clara détestait l'obscurité, murmura Lessage, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque. Elle disait que la nuit était faite pour les secrets, pas pour les mensonges.

— Une femme d'esprit, commenta Vaugirard, son doigt s'approchant du bouton de

décharge du condensateur. Alors, Gabriel ? Le choix est simple. Le fantôme ou la fille électrique ?

Lessage leva les yeux vers le Préfet. Dans ses pupilles fatiguées, une étincelle nouvelle venait de s'allumer, une lueur de plomb et de foudre. Il ne voyait plus l'ampoule de verre. Il voyait la structure même de la pièce, les câbles de cuivre qui couraient sous le plancher, la puissance colossale qui maintenait ce monde de hiérarchie et de silence.

— Zélie m'a dit une chose, Monsieur le Préfet. Elle m'a dit que pour voir les étoiles, il fallait d'abord accepter que le ciel tombe.

D'un mouvement d'une rapidité surprenante pour un homme de son âge, Lessage ne saisit pas le condensateur. Sa main plongea sous sa redingote et en sortit son revolver d'ordonnance, un vieux modèle à barillet dont le métal froid semblait une insulte à toute cette technologie rutilante. Il ne le braqua pas sur Vaugirard. Il le braqua sur l'immense tableau de répartition qui trônait derrière le bureau, le cœur nerveux de la surveillance du quartier.

— Posez cette arme, Lessage ! rugit Vaugirard, son visage perdant soudain sa superbe. Vous n'effacerez pas seulement Clara, vous allez provoquer un retour de flamme qui grillera chaque prise de ce secteur !

— Alors nous serons tous égaux dans le noir, répondit l'Inspecteur.

Vaugirard, dans un geste de pur dépit, pressa le bouton du condensateur. La lueur ambrée à l'intérieur de l'ampoule vira au blanc éclatant, une incandescence finale, avant de s'éteindre brusquement. Lessage ressentit une déchirure atroce derrière son crâne, comme si on lui arrachait une partie de son propre cerveau. Le visage de Clara disparut, s'effiloça en pixels de poussière, emportant avec lui le parfum de la lavande et le souvenir de ses mains.

Il était libre. Et il était vide.

Un cri sourd s'échappa de sa gorge, un râle de bête blessée qui se mua en un rire amer. Ses doigts se crispèrent sur la détente.

— Pour les étoiles, Vaugirard.

Le coup de feu tonna, une détonation de poudre noire qui déchira le ronronnement électrique de la pièce. La balle de plomb fracassa les isolateurs de porcelaine du tableau de bord. Un arc électrique d'une violence inouïe jaillit, une langue de feu bleuâtre qui lécha le plafond avant de retomber sur le bureau d'ébène.

Vaugirard fut projeté contre la verrière, son corps secoué de spasmes tandis que les circuits de sa propre tour se retournaient contre lui. Lessage, lui, restait debout au milieu du chaos d'étincelles, les yeux fixés sur le ciel de Paris par-delà les vitres brisées. Au loin, vers l'Opéra, les lumières commençaient à vaciller. Un quartier après l'autre, la ville s'éteignait, comme si une main géante étouffait les bougies d'un gâteau d'anniversaire funèbre.

Il sentit le sang couler de son oreille, là où la Prise venait de fondre, mais la douleur n'était plus qu'un bruit de fond. Pour la première fois depuis des années, il n'entendait plus le cliquetis des relais. Il n'entendait plus le murmure des données.

Il n'entendait que le vent. Un vent froid, pur, qui montait des catacombes et balayait la suie des siècles. La nuit artificielle se fendait, et dans les décombres de sa propre mémoire, Gabriel Lessage commença à marcher vers l'escalier, laissant derrière lui le cadavre d'un monde de cuivre pour rejoindre l'ombre d'une révolution qui ne faisait que commencer.

Chapitre 8

Le Grand Court-Circuit

La carcasse de fer de la Tour Eiffel gémissait sous l'assaut d'un vent chargé de particules de charbon et d'ozone. À cette altitude, le vrombissement des dynamos géantes installées dans les piliers n'était plus un simple bruit, mais une pulsation organique qui faisait vibrer la moelle même des os de Gabriel Lessage. L'inspecteur, agrippé à une rambarde de fonte recouverte d'une fine pellicule de givre industriel, sentait le poids de son manteau de cuir, alourdi par l'humidité poisseuse de cette nuit de novembre 1888. Derrière son oreille, la Prise de Mémoire, ce greffon de laiton et de porcelaine, chauffait à blanc, diffusant une odeur de corne brûlée et d'éther.

À ses côtés, Zélie ne semblait plus appartenir au monde des vivants. La courtisane du Moulin Rouge, dépouillée de ses soies de scène, n'était plus qu'une silhouette de nacre et d'électricité. Son corset de fibres optiques, autrefois simple parure pour les yeux concupiscent des banquiers, pulsait désormais d'une lueur d'un bleu spectral, presque insoutenable. Ses doigts, effilés et tremblants, serraient un flacon de verre de Bohême scellé par un bouchon de plomb. À l'intérieur, une substance d'un noir d'encre tourbillonnait, agitée de spasmes furieux : le condensat des Catacombes, la lie des âmes oubliées, ces milliers de terrassiers et d'ouvriers dont l'existence avait été broyée par l'automatisation frénétique de la capitale.

« C'est ici, Gabriel, » murmura-t-elle, sa voix couverte par le claquement sec des relais télégraphiques qui s'agitaient tout autour d'eux comme des mandibules d'insectes géants. « Le cœur du Grand Réseau. Le plexus solaire de leur monde de cuivre. »

Lessage tourna la tête vers le centre de la plateforme. Là, nichée dans une cage de

Faraday monumentale, trônait la Matrice de Distribution. C'était un enchevêtrement monstrueux de bobines d'induction, de tubes à vide de la taille d'un homme et de cadrans en émail où des aiguilles de platine s'affolaient. C'était là que les identités des nantis, leurs souvenirs rachetés et leurs privilèges numériques, étaient brassés et redistribués vers les hôtels particuliers du faubourg Saint-Germain.

Gabriel sentit une ultime fois la présence de sa femme dans les replis de sa propre conscience, une image floue d'une robe de lin blanc dans un jardin de province, un souvenir qu'il avait payé de son sang et de sa raison. S'il aidait Zélie, s'il brisait le circuit, ce fantôme s'évaporerait pour toujours dans le néant des données perdues.

Il regarda ses mains. Elles étaient noires de graisse et de suie, les mains d'un homme qui avait trop longtemps maintenu l'ordre d'un cimetière. Un dégoût profond, une nausée née dans les profondeurs des tavernes à absinthe et des ruelles fangeuses, remonta dans sa gorge.

« Faites-le, » dit-il d'une voix sourde, comme un couperet tombant sur le billot.

Zélie s'approcha de la console centrale. Elle ne chercha pas à forcer les serrures de fer forgé. Elle posa simplement ses mains nues sur les bornes de cuivre à haute tension. Un arc électrique jaillit, illuminant son visage d'une clarté de magnésium, révélant la transparence effrayante de sa peau où couraient des veines d'argent. Elle poussa un cri qui n'avait plus rien d'humain, un son qui se mêla au sifflement des turbines.

Lessage s'élança pour la soutenir, ses bottes ferrées claquant sur le caillebotis métallique. Il saisit le flacon de plomb, brisa le sceau d'un coup de crosse de son revolver d'ordonnance et déversa le contenu noir directement dans le puits de refroidissement de la Matrice.

L'effet fut immédiat.

Le liquide noir, ce virus conscient né de la souffrance des morts, ne s'évapora pas. Il s'insinua dans les rouages, s'agrippa aux filaments de carbone, rongea les isolants de gutta-percha. Un hurlement strident, une fréquence pure et haineuse, s'éleva des entrailles de la Tour. Les cadrans éclatèrent en une pluie de débris de verre. L'huile de lubrification s'enflamma, dégageant une fumée âcre qui piquait les yeux et prenait à la gorge.

Soudain, le ciel de Paris, ce dôme de suie et de nuages bas, fut déchiré. Une décharge d'une puissance colossale remonta le long de l'antenne de la Tour, frappant la voûte céleste. La couleur changea. Le gris éternel de la pollution fut balayé par un vert électrique, une teinte de malachite et de soufre qui semblait sourdre de la terre même. C'était la foudre de la révolution, le retour de flamme des opprimés.

Lessage, projeté au sol par la violence de l'explosion, vit la ville s'embraser sous ses pieds. Ce n'était pas un incendie de flammes et de bois, mais un incendie de lumière. Dans chaque rue, dans chaque immeuble haussmannien, les globes électriques explosaient, libérant des spectres de lumière verte qui dansaient sur les toits de zinc. Les réseaux de communication, ces nerfs de la hiérarchie sociale, entraient en agonie. Les identités volées, les titres de propriété dématérialisés, les secrets d'alcôve stockés dans les mémoires de verre, tout volait en éclats.

Au loin, le cri de la foule monta des quartiers populaires. C'était un grondement sourd, le bruit d'une marée qui brise ses digues. Les ouvriers des usines de Belleville, les déshérités des fortifs, les ombres des catacombes sortaient au grand jour, guidés par cette aurore boréale artificielle qui transformait Paris en un paysage de cauchemar et de renaissance.

Zélie était agenouillée devant la console dévastée, ses cheveux dénoués flottant dans le flux magnétique. Elle riait, un rire de cristal et de fureur, tandis que ses mains laissaient couler des gouttes de métal fondu.

Lessage se redressa avec peine. Sa Prise de Mémoire était morte, froide comme un caillou. Le souvenir de sa femme n'était plus qu'une ombre lointaine, inatteignable, mais pour la première fois depuis des décennies, il se sentait léger. Le poids du passé, cette mélasse de regrets injectée par la machine, s'était dissous dans le grand court-circuit.

Il s'approcha du bord de la plateforme. En bas, l'Opéra, le Louvre, le palais de l'Élysée n'étaient plus que des îlots sombres dans un océan de foudre émeraude. Le système craquait. Les automates de la préfecture devaient errer sans but, leurs cerveaux de cuivre grillés par l'afflux de souffrance brute qu'ils venaient d'injecter dans leurs veines de métal.

La nuit artificielle se fendait, révélant non pas l'aube, mais un abîme de liberté sauvage. Le cuivre avait échoué. Le progrès avait été dévoré par ses propres victimes. Gabriel Lessage ramassa son chapeau, ajusta son manteau et regarda vers l'horizon où les premières barricades commençaient à se dresser, silhouettes noires découpées sur le ciel vert. La révolution n'était pas un mot, c'était une fréquence, et elle vibrait désormais dans chaque pavé de la cité.

Chapitre 9

L'Assaut de l'Écorché de Fer

Le vent de novembre n'était plus qu'un sifflement aigre, une plainte de spectre s'engouffrant entre les membrures de fer de la tour colossale. Gabriel Lessage, les poumons brûlants d'un air saturé d'ozone et de limaille, s'agrippait à une rambarde de fonte. Ses doigts, engourdis par le froid et la graisse, ne sentaient plus la morsure du métal. Sous ses bottes de cuir bouilli, l'ossature de la Ville Lumière vibrait d'un bourdonnement sourd, une fréquence haineuse qui lui remontait jusque dans l'échine. Chaque rivet de l'Écorché de Fer semblait prêt à sauter sous la pression des courants qui saturaient l'air, transformant l'atmosphère en une soupe de soufre et d'électricité statique.

Plus haut, dans l'entrelacs de poutrelles qui défiaient le ciel noir de Paris, une lueur d'un vert maladif pulsait. C'était là que Vaugirard s'était retranché, au cœur même de l'antenne monolithique.

Lessage cracha un filet de sang noirci par le charbon. Sa « Prise de Mémoire », derrière l'oreille gauche, le lançait comme un abcès mûr. Il sentait les circuits de laiton chauffer sous sa peau, les filaments de cuivre s'entortiller autour de ses nerfs. Il n'était plus tout à fait un homme, mais il n'était pas encore une machine ; il n'était que le réceptacle d'une douleur ancienne, un détective de l'ombre traquant l'architecte de ce cauchemar de foudre.

— Vaugirard ! hurla-t-il, sa voix emportée par les rafales.

Pour toute réponse, un arc électrique vint frapper la poutre à quelques pouces de son visage, laissant une odeur de chair brûlée et de métal fondu. L'inspecteur se plaqua

contre la structure. En bas, Paris n'était qu'une mer de ténèbres parsemée de filaments émeraude, une cité dont le cœur ne battait plus qu'au rythme des génératrices.

Il reprit son ascension, les muscles des cuisses tremblants. Il finit par atteindre la plateforme supérieure, là où les câbles de transmission, gros comme des troncs d'arbres, convergeaient vers une console de verre et d'acier. Vaugirard se tenait là, sa silhouette décharnée drapée dans une redingote de soie dont les broderies d'argent brillaient d'un éclat surnaturel. L'homme ne regardait pas son assillant. Ses mains, prolongées par des aiguilles de platine insérées directement dans ses phalanges, dansaient sur les leviers de contrôle.

— Écoutez-les, Lessage, murmura Vaugirard sans se retourner. Écoutez le chant des dépossédés. Ils ne sont plus de la chair, ils sont de la pure volonté. Leurs identités, leurs vies volées par les banques de données des beaux quartiers, tout reflue ici. Je vais purger Paris. Je vais rendre à la boue ce qui appartient à la boue.

— Vous ne purgez rien du tout, gronda Lessage en dégainant son revolver d'ordonnance, un lourd Webley dont le barillet cliqueta tristement. Vous ne faites qu'ajouter de la souffrance à la souffrance. Ces spectres que vous invoquez, ce sont des gens, Vaugirard. Pas du carburant pour votre machine.

Vaugirard se tourna enfin. Son visage était un masque de démence, ses yeux injectés de sang et de lumière artificielle. Une interface crépitante courait le long de sa mâchoire.

— Les gens meurent, Inspecteur. Mais les données, elles, sont éternelles. Elles sont le nouveau sang de l'Empire. En les aspirant, je deviens la mémoire du monde !

D'un geste brusque, Vaugirard abaissa un grand commutateur de bronze. La tour poussa un gémissement métallique qui fit vibrer les dents de Lessage. Un faisceau de

lumière verte, d'une intensité insoutenable, jaillit du sommet de l'antenne, perçant les nuages de cuivre pour aller puiser dans la conscience même de la ville. Lessage sentit ses propres souvenirs chanceler. L'image de sa femme, le parfum de la lavande sur ses draps de lin, le son de son rire dans leur petit appartement de la rue des Martyrs... tout cela s'étirait, aspiré par le vortex électrique.

Il tenta de tirer, mais le champ magnétique était si puissant que la balle de plomb dévia, allant s'écraser inutilement contre un isolateur en porcelaine. Vaugirard riait, un son sec comme du parchemin qu'on déchire.

— Vous ne pouvez rien contre la foudre, petit fonctionnaire !

Lessage comprit alors qu'il n'y avait qu'une seule issue. Il rangea son arme, ses doigts tâtonnant pour trouver le câble de jonction qui pendait à sa ceinture, une relique de ses jours dans les bas-fonds, une interface illégale forgée dans les forges clandestines de Belleville.

— Si vous voulez de la mémoire, Vaugirard... vous allez en avoir à en crever.

Lessage s'élança. Il ne chercha pas à frapper l'homme, mais se jeta sur la console centrale. Ignorant les décharges qui lui brûlaient les mains, il força le port d'entrée du processeur principal. La prise derrière son oreille s'ouvrit dans un craquement de cartilage. Il connecta le câble.

Le choc fut instantané. Ce ne fut pas une douleur, mais une explosion. Tout ce que Lessage avait accumulé, toutes les années de deuil, les souvenirs de sa femme qu'il avait rachetés pièce par pièce au marché noir, les visages des victimes qu'il n'avait pu sauver, la crasse des ruelles, le goût de l'absinthe bon marché et la tristesse infinie des dimanches de pluie... tout cela se déversa dans le système comme un torrent de boue dans une mécanique d'horlogerie fine.

Il n'injectait pas seulement des données ; il injectait de l'humanité brute, non filtrée, avec tout son poids de regrets et de deuil.

— Non ! hurla Vaugirard en tentant de l'arracher à la console. Vous allez tout saturer ! Le système ne peut pas contenir autant de... de vide !

— C'est ça, la vie, Vaugirard, articula Lessage entre ses dents serrées, alors que ses yeux commençaient à pleurer du sang. C'est du vide et de la douleur. Et vous allez tout boire.

Le flux était titanesque. Lessage voyait défiler sa propre existence à une vitesse vertigineuse. La robe de soie bleue de sa défunte épouse se transformait en code binaire, puis en étincelles. Il sentait ses neurones griller un à un, ses souvenirs s'effacer pour toujours, sacrifiés pour étouffer la machine. La tour Eiffel se mit à luire d'un blanc aveuglant. Les relais de cuivre explosaient les uns après les autres dans une symphonie de verre brisé.

Vaugirard, les mains collées à la console par l'arc électrique, fut pris dans la tourmente. Son corps fut secoué de spasmes violents alors qu'il recevait, de plein fouet, la charge émotionnelle d'un homme qui n'avait plus rien à perdre. Ses yeux s'éteignirent, remplacés par deux orbes de fumée grise.

Puis, le silence.

Un silence soudain, lourd, presque solide. La lumière verte s'éteignit. Le bourdonnement cessa. Seul le vent continuait de hurler.

Lessage s'effondra sur le sol de fer, le câble se détachant de sa nuque dans un dernier filet de fumée. Il ne sentait plus rien. Ni la douleur, ni le froid, ni même la présence de ses propres souvenirs. Son esprit était une table rase, une ardoise lavée par l'orage. Il tourna la tête. Vaugirard n'était plus qu'une carcasse calcinée, figée dans une

attitude de terreur éternelle devant l'immensité du néant qu'il avait voulu dompter.

L'inspecteur se redressa avec une lenteur de vieillard. Ses vêtements étaient en loques, son manteau de cuir roussi par les flammes électriques. Il s'approcha du bord de la plateforme. En bas, l'Opéra, le Louvre, le palais de l'Élysée n'étaient plus que des îlots sombres dans un océan de foudre émeraude qui s'éteignait lentement. Le système craquait. Les automates de la préfecture devaient errer sans but, leurs cerveaux de cuivre grillés par l'afflux de souffrance brute qu'ils venaient d'injecter dans leurs veines de métal.

La nuit artificielle se fendait, révélant non pas l'aube, mais un abîme de liberté sauvage. Le cuivre avait échoué. Le progrès avait été dévoré par ses propres victimes. Gabriel Lessage ramassa son chapeau, ajusta son manteau et regarda vers l'horizon où les premières barricades commençaient à se dresser, silhouettes noires découpées sur le ciel vert. La révolution n'était pas un mot, c'était une fréquence, et elle vibrait désormais dans chaque pavé de la cité.

Chapitre 10

La Nuit Retrouvée

Le grand bourdonnement s'éteignit d'un coup, comme une gorge tranchée en plein cri. Pendant une seconde qui sembla durer un siècle, le tympan de Gabriel Lessage refusa de croire à ce vide. Puis, le silence s'abattit, lourd, épais, presque tangible, une chape de plomb tombant sur les épaules de la capitale. Ce n'était pas le silence d'une église ou d'un cimetière de campagne ; c'était le silence d'une machine dont le cœur vient d'éclater.

Sur la plateforme de fer de la Tour, l'air puait l'ozone et la graisse brûlée. Gabriel chancela, ses doigts calleux cherchant un appui contre une poutre de treillis encore vibrante d'une chaleur résiduelle. Derrière son oreille gauche, là où la Prise de Mémoire s'enfonçait dans sa chair, une douleur fulgurante le traversa. Ce fut une décharge blanche, un éclair de phosphore qui grilla ses dernières connexions avec le réseau. Il poussa un gémissement étouffé, s'effondrant sur les genoux, le front contre le métal froid.

— C'est fini, murmura-t-il, mais sa propre voix lui parut étrangère, dépouillée de l'écho métallique que les implants y ajoutaient autrefois.

Il porta la main à sa nuque. Le boîtier de cuivre, jadis tiède et palpitant comme un insecte vivant, était désormais un poids mort, une scorie de métal inutile incrustée dans son crâne. Il tira brusquement. La peau se déchira, un filet de sang chaud coula dans son col de lin rêche, mais il ne ressentit qu'un immense soulagement. Avec le retrait de la broche, les derniers fragments de l'image de sa femme disparurent. Ce n'était plus cette vision hachée, saturée de pixels de lumière verte, qui hantait ses nuits. C'était désormais une absence. Une absence pure, propre, humaine. Il n'avait

plus ses données ; il n'avait plus que son deuil. Et pour la première fois depuis des années, ce deuil lui appartenait tout entier, sans l'interférence des relais de Vaugirard.

Il se releva péniblement, s'appuyant sur sa canne au pommeau d'argent terni. Autour de lui, le géant de fer n'était plus qu'une carcasse aveugle. Les projecteurs qui, jadis, balayaient le ciel de Paris pour traquer les dissidents ou guider les aérostats de la Préfecture, s'étaient éteints. La foudre émeraude qui courait le long des câbles s'était dissipée, laissant place à une obscurité si profonde qu'elle en devenait effrayante.

Le message s'approcha du garde-corps. En bas, Paris avait disparu.

La Ville Lumière, cette courtisane électrique qui ne fermait jamais l'œil, était retournée au chaos des origines. Les boulevards n'étaient plus des veines de feu, mais des tranchées d'encre. On ne devinait le passage de la Seine que par le reflet terne de la lune sur l'eau huileuse, une lune que les Parisiens n'avaient pas vue depuis une génération, tant le dôme de cuivre et de vapeur l'avait occultée.

Il commença la descente. Ses bottes de cuir lourd résonnaient sur les marches de fer avec une clarté nouvelle. À chaque palier, il croisait des automates de maintenance figés dans des postures grotesques, leurs articulations de bronze bloquées, leurs yeux de verre éteints. Ils n'étaient plus que des statues de jardin, des reliques d'une ambition dévorante.

Lorsqu'il toucha enfin le sol ferme, le pavé de Paris lui parut étrangement mou, comme si la terre elle-même reprenait son souffle sous le poids de la pierre. Il n'y avait plus de sifflements de vapeur, plus de cliquetis de relais, plus de murmures synthétiques dans les recoins des ruelles. Le silence était si vaste qu'il entendait le froissement de son propre manteau contre ses jambes.

Il marcha vers le centre, vers ce qui fut autrefois le cœur battant de l'Électrification. Dans le quartier de Vaugirard, l'odeur était différente. Ce n'était plus cette vapeur

acide qui brûlait les poumons, mais une odeur de suie ancienne, de bois mort et de poussière. Les habitants commençaient à sortir des immeubles de pierre de taille. C'étaient des ombres hésitantes, des silhouettes vêtues de lainages sombres et de tabliers de cuir, tenant à la main des bougies dont la flamme vacillante paraissait dérisoire face à l'immensité de la nuit.

Lessage s'arrêta devant une devanture de cabaret. L'enseigne, qui crachait d'ordinaire des étincelles mauves pour vanter les mérites de l'absinthe binaire, pendait lamentablement, brisée. Un groupe d'hommes, des ouvriers aux mains tachées de charbon, se tenait là, muets. Ils regardaient le ciel.

— Regardez, dit l'un d'eux d'une voix enrouée. On voit les clous d'argent.

Lessage leva les yeux. Les étoiles. Elles perçaient le voile de suie, froides et lointaines, indifférentes aux tragédies de cuivre qui venaient de se jouer. Pour ces hommes qui n'avaient connu que le grésillement des arcs électriques, c'était un prodige plus grand que toutes les inventions de l'Exposition Universelle.

L'inspecteur reprit sa route, longeant les quais. Il passa devant une carcasse de fiacre automatique dont les accumulateurs avaient explosé, répandant une mare de fluide visqueux sur le trottoir. Personne ne cherchait à réparer. Personne ne criait. La chute de l'IA, la mort de la conscience collective qui régissait la cité, n'avait pas provoqué l'émeute sanglante que la Préfecture redoutait. Elle avait provoqué une stupeur mystique.

Il atteignit le Pont-Neuf. Là, il s'arrêta et s'appuya contre le parapet de pierre. La pierre était rugueuse, froide, rassurante. Elle n'avait pas besoin de courant pour exister. Elle se contentait d'être là, témoin des siècles. Il plongea la main dans sa poche et en sortit une petite boîte de fer-blanc. À l'intérieur se trouvait une mèche de cheveux blonds, une véritable mèche, non pas une suite de codes stockés dans une matrice. Il l'avait gardée comme un secret honteux pendant des années, préférant les

simulations numériques aux reliques tangibles.

Il la porta à son nez. Elle sentait la lavande fanée et le temps qui passe. Une larme, la première depuis que la Grande Electrification avait commencé, roula sur sa joue parcheminée. Ce n'était pas une larme de douleur, mais une larme de libération. La machine ne pouvait plus simuler son chagrin. Il était redevenu un homme, un simple mortel promis à la poussière, et cette finitude lui parut être le plus précieux des trésors.

Soudain, un bruit de sabots se fit entendre au loin. Un vrai cheval, une bête de chair et de sang, tirant sans doute une charrette de maraîcher venue des faubourgs, ignorant que le monde avait changé. Le martèlement des fers sur le pavé était un rythme organique, irrégulier, vivant.

Le message sourit dans l'ombre. Le règne du métal était fini. Les circuits étaient grillés, les serveurs de pensée n'étaient plus que des cercueils de cuivre, et les spectres des catacombes s'étaient enfin dissous dans l'obscurité qu'ils réclamaient.

Il rajusta son col, boutonna son manteau de cuir dont la doublure de laine l'isolait du froid piquant de la nuit retrouvée. Il ne savait pas ce que demain réserverait à Paris. Sans doute la famine, sans doute le retour des bougies de suif et des fiacres à bras. Sans doute une reconstruction lente et pénible sur les décombres d'une utopie électrique qui avait failli dévorer l'âme humaine.

Mais pour l'heure, il y avait la paix. Une paix sans ondes, sans fréquences, sans le bourdonnement incessant de la hiérarchie sociale injectée directement dans les veines.

Il se détourna de la Seine et s'enfonça dans les rues sombres de l'île de la Cité. Ses implants étaient morts, ses yeux ne voyaient plus dans le noir avec la précision d'un chat mécanique, et ses poumons sifflaient encore de la suie accumulée. Mais il marchait d'un pas plus léger.

Le ciel de cuivre ne s'était pas effondré. Il s'était simplement évaporé, laissant place à la vérité de la nuit. Gabriel Lessage, l'inspecteur aux synapses grillées, n'était plus qu'une silhouette noire parmi d'autres, un homme marchant vers son repos, dans une ville qui, pour la première fois depuis des décennies, dormait enfin d'un sommeil sans rêves artificiels.

FIN

Merci d'avoir lu "Fendre la Nuit Artificielle"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)